



Christine Leduc, RPF

Valéry Sicard, ing. f.

Thérèse Sicard, ing. f.



DISCUSSION AVEC UNE GRANDE DAME DU SECTEUR FORESTIER QUÉBÉCOIS, THÉRÈSE SICARD

Valéry Sicard, agente de développement pour l'AFAT, et Christine Leduc, superviseure aux opérations forestières pour EACOM, ont eu le plaisir d'échanger avec Thérèse Sicard, première femme diplômée en génie forestier de la Faculté de foresterie de l'Université Laval et première femme membre de l'Ordre des ingénieurs forestiers du Québec en 1956. D'ailleurs, elle restera la seule femme ingénieure forestière pendant 12 ans.

J'œuvre dans le domaine forestier depuis 2013; en plus de 8 ans en carrière, j'ai quand même remarqué beaucoup de changements et d'efforts pour augmenter la représentation des femmes dans le secteur forestier. Chaque année, j'ai de plus en plus de collègues femmes représentées dans tous les départements d'activités d'EACOM. On peut aussi trouver parfois que ça ne change pas assez vite : une femme devient la première ingénieure forestière en 1956 et ce n'est que 64 ans plus tard qu'une femme reçoit le prix d'ingénieure forestière de l'année pour la première fois en 2020. Remarquez-vous une évolution?



Oui, il y a de bons changements. J'ai été très étonnée récemment d'apprendre que les femmes représentaient environ le tiers des étudiants de la Faculté de foresterie de l'Université Laval. Pour employer une expression à la mode, j'espère avoir contribué à « défoncer le plafond de verre ».



Comment étaient vos études, entourée d'hommes? D'après ce que j'ai lu, vous étiez considérée un peu comme une sœur ou une cousine. Je peux le croire, car c'est un peu ce que je ressentais lors de mes stages en camp forestier, où j'étais parfois la seule femme.



En général, j'étais bonne étudiante. Alors on me respectait. Cependant, au cours de mécanique, j'ai fait rire de moi puisque je ne connaissais rien à côté de mes confrères, qui étaient des « experts » en ce domaine...



J'imagine aussi qu'à l'époque, se marier et avoir des enfants dans la vingtaine allait de soi. Comment votre retour dans le métier s'est-il produit, une dizaine d'années après avoir eu une famille?



Quand ma fille est arrivée, il était difficile d'envisager de travailler à l'extérieur de la maison. D'ailleurs, dans ce temps-là, une femme mariée restait à la maison et élevait ses enfants, surtout avec un mari qui passait ses semaines en forêt (on parle de la fin des années 1950, début 60). J'avais toutefois continué à m'impliquer dans certains organismes à vocation forestière et dans la préparation de conférences. Je traduisais souvent les textes présentés. Et comme la machinerie utilisée en forêt portait généralement le nom du fabricant, il est apparu nécessaire de la nommer par ses fonctions'. Nous avons donc entrepris, en collaboration avec l'Office Québécois de la langue française, des travaux terminologiques qui ont abouti à la publication de lexiques spécialisés en mécanisation forestière et dans le domaine du sciage. Et c'est ainsi que je suis retournée à la recherche.



Moi-même, j'ai eu ma fille dans la trentaine. De nos jours, nous avons plus de choix, mais certaines carrières professionnelles demeurent plus attirantes que d'autres. La pandémie en a fait réfléchir plusieurs.



Effectivement, la pandémie fait réfléchir et, pour moi, qui suis quand même assez ambitieuse professionnellement, je réalise à quel point la famille est importante. Alors que j'attends, moi aussi, l'arrivée de ma fille, je veux trouver l'équilibre entre la famille et la maison. L'essentiel est vraiment d'avoir un partenaire qui peut appuyer la carrière d'une mère travaillante.



Avez-vous des conseils pour les jeunes femmes en foresterie? C'est pertinent et très personnel, puisque vous avez appuyé votre fille, qui a suivi le parcours en génie forestier.

Ma fille a fait ses études dans les années 1976-80, alors qu'il y avait un fort mouvement en faveur de l'écologie, ce qui a amené plusieurs femmes en foresterie. Une fois, elle m'a dit qu'elle avait l'impression que je n'avais pas de limites, alors elle non plus n'en avait pas. C'est un exemple important à donner aux jeunes femmes. Et elle n'a pas non plus interrompu ses études à la suite d'une blessure de saut en parachute! J'ai dû la reconduire et la chercher tous les jours pour qu'elle se rende à la faculté. J'ai eu l'occasion dernièrement d'entendre deux jeunes forestières faire des présentations sur leurs travaux et j'ai été très impressionnée. C'étaient des fonceuses prêtes à aller de l'avant et à promouvoir une saine gestion des forêts et un aménagement plus durable.





BELLE AUDACE

« En devenant la première ingénieure forestière au Québec, je pense avoir ouvert des portes aux femmes qui se passionnent pour ce domaine. »

Thérèse Sicard
Première ingénieure forestière au Québec
Diplômée du baccalauréat en génie forestier

POUR EN SAVOIR UN PEU PLUS



Son père, Edmond Sicard, lui-même ingénieur forestier, est venu travailler en Abitibi, à la fin de ses études en 1912, alors que c'était l'ouverture de la région. C'est un de ses frères, Emery Sicard, qui a ouvert le premier moulin à scie d'Amos. Enfant unique de parents âgés pour l'époque (son père avait 47 ans et sa mère 30 ans), elle a pu bénéficier d'un enseignement privilégié (cours classique, années 1940). Vers la fin de son école primaire, elle est fascinée par Marie Curie et la chimie. C'est Thérèse qui nous a indiqué que

ce sont des enseignants qui lui en auraient parlé. Elle a réalisé qu'à l'époque, un film avait été produit à ce sujet, au moment où le « Curium » (élément du tableau périodique) a été nommé ainsi en l'honneur de Pierre et Marie Curie.

Plus tard au cours de ses études, c'est le domaine des sciences qui l'intéresse vraiment : botanique, chimie et physique. Au cours de ses études à l'Université Laval, elle nous a mentionné avoir rencontré deux femmes diplômées en physique et elle a eu l'occasion de travailler pour l'une d'elles au ministère des Mines. De plus, elle a passé ses étés au Centre de foresterie des Laurentides, au laboratoire de pathologie forestière. Son ambition était de faire des recherches en laboratoire. Trois de ses compagnes de l'époque ont poursuivi des études de médecine, d'autres, en lettres, en philosophie. Elle a œuvré pendant un an au laboratoire de pathologie avant de se marier et de déménager à Baie-Comeau où travaillait son mari, ingénieur forestier pour la Quebec North Shore (feu Louis-Jean Lussier). Elle a eu trois enfants, deux filles et un garçon. L'une de ses filles, Christiane Lussier, est devenue ingénieure forestière.



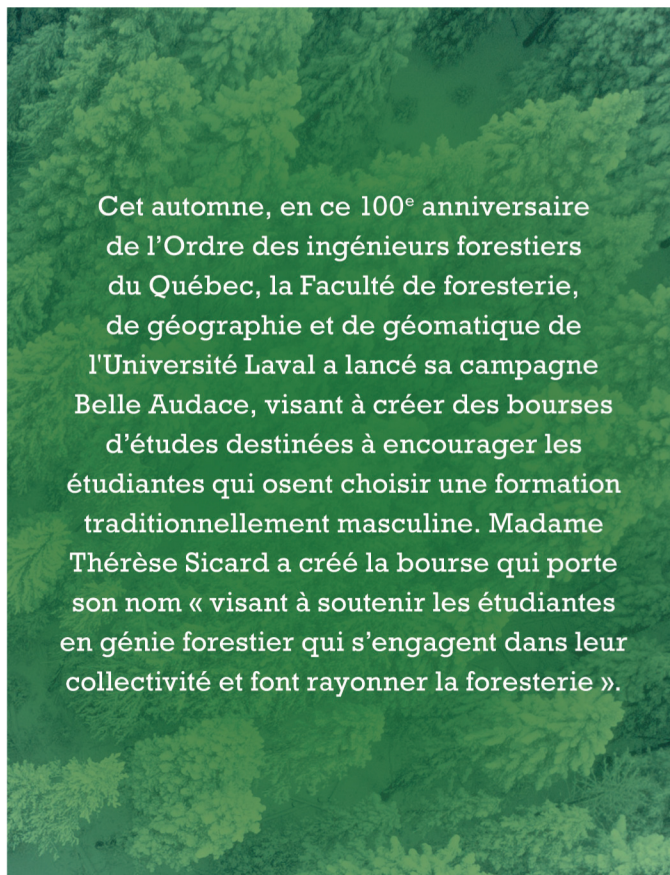
Anecdote intéressante, au cours de travaux pratiques sur les terrains de l'université, pendant ses études de foresterie, le doyen s'est fait appeler par des résidents du secteur l'avertissant qu'une fille accompagnait les étudiants et qu'il devrait surveiller la situation de près... Autre fait évocateur, dans une parution du *Vieil Escolier* (revue de l'Université Laval de 1964), on trouve une photo des membres du conseil d'administration de l'Association des femmes diplômées des universités. Toutes sont désignées par le nom et prénom de leur mari. C'était commun à l'époque.

Thérèse Sicard est la première femme à avoir reçu la médaille de l'OIFQ, en 1996. Cette distinction est remise annuellement (depuis 1981) à un ingénieur forestier qui, par ses qualités personnelles et ses différentes réalisations, aura marqué de façon significative l'avancement et le rayonnement de la profession, et ce, tout au long de sa carrière. ■

BELLE AUDACE

FACULTÉ DE FORESTERIE, DE GÉOGRAPHIE ET DE GÉOMATIQUE

<https://www.ulaval.ca/fondation/campagne-belle-audace/>



Cet automne, en ce 100^e anniversaire de l'Ordre des ingénieurs forestiers du Québec, la Faculté de foresterie, de géographie et de géomatique de l'Université Laval a lancé sa campagne Belle Audace, visant à créer des bourses d'études destinées à encourager les étudiantes qui osent choisir une formation traditionnellement masculine. Madame Thérèse Sicard a créé la bourse qui porte son nom « visant à soutenir les étudiantes en génie forestier qui s'engagent dans leur collectivité et font rayonner la foresterie ».

Pour en apprendre plus sur Thérèse Sicard, vous pouvez lire son profil au : <https://www.ulaval.ca/fondation/ul-pour-toujours/diplomes/therese-sicard/>

1 Voir l'ouvrage « Vocabulaire de la mécanisation forestière » ou encore « Vocabulaire des scieries » et nombre d'écrits chez FERIC, dont « Terminologie de la récolte de biomasse forestière ».